

FEUILLETON DU "SAMEDI", 14 OCTOBRE 1899 (1)

Les Tortures d'une Mère

SECONDE PARTIE

MADAME VICTOIRE

III

(Suite)

Au vrai, Ludovic, avec beaucoup de prudence, de finesse, avait fini par découvrir une excellente vache à lait.

Et il ne demandait qu'à la traire de plus près et à se créer ainsi de jolis revenus et un important capital.

Avec un maniaque comme lord Lyfford, esclave d'une passion désordonnée, il était permis d'aspirer à tout.

Une fois devenu le confident de son maître, Ludovic pouvait avoir de grandes prétentions.

Le lendemain de la soirée de la Gaïeté, où le duc de Clayfton avait été condamné à une émotion aussi épouvantable, Ludovic, d'un air triste, aborda ce pénible sujet de conversation.

— Monsieur le duc a éprouvé une très violente contrariété hier soir.

— Vous savez ?... Qui a pu vous dire, Ludovic ?

— Oh ! Son Excellence pense bien que l'on n'a parlé que de cela à l'office... Et il n'y a eu qu'une voix pour plaindre mylord d'avoir une tache semblable dans sa famille.

— Une honte !... Une exécrable honte, Ludovic.

Le valet de chambre eut un mouvement d'épaules :

— Monsieur le duc est bien bon ! — murmura-t-il entre ses dents.

— Bien bon !... Comment ?

— C'est ça qui ne traînerait pas avec moi !

— Expliquez vous, Ludovic, qui ne traînerait pas... quoi ?

— Je ne suis qu'un domestique, mais j'aurais parmi les miens un failli chien, un mauvais drôle, qui viendrait comme ça salir mon nom... un des plus grands noms de l'Angleterre !... ça serait vivement réglé.

— Ah ! si je connaissais un moyen !

— Si monsieur le duc voulait avoir confiance en moi, ça serait vivement fait... et sans bruit... à la muette... ..

— Ah ! je paierais tout ce que l'on voudrait pour être débarrassé de cette honte !

— Eh bien !... si mon maître veut me donner carte blanche et pleins pouvoirs... Dame, je ne dis pas que ça ne coûtera rien... ..

— Eh !... que m'importe l'argent !... pourvu que je ne sois pas à tout instant exposé à être la victime de pareils scandales.

— C'est entendu !... monsieur le duc n'attendra pas longtemps.

On a deviné le reste, la préparation de l'accident perpétré par M. Floche et ses deux associés le Borgne et Catiche.

Mais, ainsi que l'avait dit cette dernière, l'affaire avait raté... ..

M. Floche, autrement dit Ludovic, n'avait eu qu'un mot pour résumer la situation.

— C'est à recommencer, nous n'aurons pas toujours la même mauvaise chance contre nous... ..

Et il cherchait, ce cher Ludovic... et, comme il ne manquait pas d'une certaine imagination, il affirmait à son bon maître qu'il finirait bien par trouver le moyen d'effacer la tache qui salissait l'un des plus grands noms de l'Angleterre.

— Non, — répétait Richard à Mme Victoire, — ne m'interrogez pas... Notre enfant bien-aimée n'a rien à craindre... Ce n'est pas elle qui était visée, c'est moi... C'est par un malheureux hasard qu'elle a été frappée.

Mais, ne recommencera-t-on pas ?... Une nouvelle tentative criminelle n'est-elle pas à craindre ?

— Pas pour l'instant... Nos ennemis sont déconcertés momentanément par leur échec. Ils craignent pour l'instant une enquête... J'ai cru devoir l'étouffer, car l'administration du Cirque s'est violemment émue de ce terrible accident. La cassure du filet n'a pas semblé naturelle. On a minutieusement examiné ce filet, et il a paru que des mailles avaient été usées, rongées. J'ai cru pouvoir dire que ça devait être les rats... Quelque épouvantable que soit le crime que l'on a essayé de commettre, je ne veux pas qu'il tombe sous l'action de la justice... Je crois à une Providence... Le châtiement tôt ou tard atteindra les coupables... Vous le verrez... Je vous l'affirme !... Je le sens !

Mme Victoire ne paraissait pas convaincue... Elle continuait à ressentir toutes les craintes pour Colette.

Et Foot-Dick lui répondait :

— Nous n'avons rien à craindre pour le moment... Ils n'oseraient... ..

Richard se trompait... Ceux qui avaient juré sa perte ne désarmaient pas et ne renonçaient nullement à leurs exécrables espérances.

Interrogez les grands policiers, et tous vous répondront qu'avec de l'argent et de l'adresse les crimes sont malheureusement très aisés à commettre, malgré les incessants progrès... les chemins de fer, le télégraphe, le téléphone qui activent et facilitent les moyens d'action de la police et de la justice.

Et aussitôt après sa non-réussite, M. Floche s'était remis à l'œuvre.

— Mais, — ainsi que le Borgne le répétait à Catiche, — ces affaires-là ne se combinent pas du jour au lendemain ; des idées aussi graves ne se trouvent pas précisément dans le pas d'un cheval.

Car Catiche avait pris goût, malgré le premier insuccès, à l'aventure.

Songez donc ! sans doute le Borgne avait bien failli être pincé, alors qu'il passait une nuit entière dans le caveau où était garé le filet, se livrant là, avec une lanterne sourde, à un travail de forçat, usant une à une les mailles de la cordellette... mais en fin de compte, il avait touché plusieurs billets de mille... et ce que ça représentait de bombances et de franches lippées dans la cave !... On n'avait pas idée de ça !

Et comme le Borgne n'avait pas été inquiété et qu'il n'avait reçu que la moitié du prix convenu, les bons comptes font les bons amis, Catiche ne demandait qu'à recommencer.

Tandis que ces gredins ourdissaient leurs noires infamies, que devenait Foot-Dick ?

Un changement moral s'était depuis quelque temps manifesté en lui.

Il se montrait maintenant rêveur, taciturne, distrait surtout, nerveux aussi, et manifestant de subites mauvaises humeurs qui n'avaient pas leur raison d'être.

D'où provenaient ces diables bleus ?... Il ne confiait à personne le secret de son cœur, mais certainement devaient se livrer en lui de terribles combats, car nombreuses étaient ses nuits sans sommeil.

Ces troubles qui se manifestaient chez Foot-Dick, si gai, si insouciant d'ordinaire, n'étaient pas sans préoccuper violemment Mme Victoire. Longuement, de ses grands yeux, elle suivait Richard, sans que celui-ci s'en aperçût, et un pli barrait son front, et ses pauvres traits défigurés se contractaient péniblement.

Pour Colette, sans y regarder d'aussi loin, elle s'étonnait des vivacités, des nervosités de Richard, et lorsqu'elle passait ses bras si gracieux autour du cou de son père adoptif, et qu'elle lui disait de sa voix si douce :

— Mais qu'est ce qu'il a donc à être aussi maussade, ce cher Foot ?

Avec une impatience non déguisée, Richard se débarrassait de l'étreinte, lui disant d'une voix agacée :

— Laisse donc, petite... Tu ne vois donc pas que tu me fatigues.

Ce n'était pas l'attentat dirigé contre lui, d'autres qui pouvaient suivre encore, qui le mettaient dans cet état et l'inquiétaient. Ah ! non, certes ; cette agitation et ce spleen étaient bien antérieurs, et puis, avec sa légèreté habituelle, ce n'était déjà plus qu'un songe.

C'était une autre cause, à coup sûr, qui le mettait en si manifeste émoi... ..

— Oui !... Mais quoi ?

Il n'en parlait point... Et n'avait garde de le faire.

Et au milieu de ce mystérieux tourment, il se produisit tout à coup une accalmie.

Rue Saint-Honoré, après le passage de la rue Castiglione, au premier étage de l'une de ces superbes maisons, habitant une des plus jolies femmes de Paris, Mme Victorien Alvard, appartenant à cette catégorie de charmantes et distinguées créatures qui ont leur place marquée dans toutes les réjouissances et les fêtes de la grande ville.

Dans toutes les comptes-rendus de journaux les reporters ne manquaient jamais de consacrer une ligne à la belle Mme Alvard.

C'est qu'en vérité, elle était en tous points charmante. Blonde, à cheveux crespelés, grande, svelte, elle tenait partout, aussi bien au théâtre qu'au bal, son emploi coté de professionnelle beauté, ainsi que disent les Américains.

Elle était mariée à M. Victorien Alvard, un grand courtier de commerce, qui faisait de très grosses affaires et gagnait chaque année des sommes considérables, ce qui lui permettait de mener grand train, d'avoir chevaux, voitures, et de donner plusieurs fois dans l'hiver de très belles fêtes, de somptueux raouts, dont la belle Mme Alvard faisait les honneurs avec une grâce toute charmante.

Une ombre, à ce tableau, M. Victorien Alvard, grand, solide, haut en couleur et taillé en force, bien qu'ayant dix-huit années de

(1) Commencé dans le numéro du 2 septembre 1899.

Incomparables contre les } Femmes Malades et Fai-
affections nerveuses } ... bles, employez les

Tablettes Royales Rolliens { Incomparables pour jeunes
filles et femmes pâles